

L'Évangile de Jean (3)

Odile Dapsens¹⁶¹

Chapitre II – Les noces de Cana

1. Et le troisième jour, il se fit des noces à Cana en Galilée ; et la mère de Jésus y était.
2. Jésus fut aussi convié aux noces avec ses disciples.
3. Le vin étant venu à manquer, la mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont plus de vin. »
4. Jésus lui répondit : « Femme, qu'est-ce que cela pour moi et pour vous ? Mon heure n'est pas encore venue. »
5. Sa mère dit aux serviteurs : « Faites tout ce qu'il vous dira. »
6. Or, il y avait là six urnes de pierre destinées aux ablutions des Juifs et contenant chacune deux ou trois mesures.
7. Jésus leur dit : « Remplissez d'eau ces urnes. » Et ils les remplirent jusqu'au haut.
8. Et il leur dit : « Puisez maintenant, et portez-en au maître du festin » ; et ils en portèrent.
9. Dès que le maître du festin eut goûté l'eau changée en vin (il ne savait pas d'où venait ce vin, mais les serviteurs qui avaient puisé l'eau le savaient), il interpella l'époux et lui dit :
10. « Tout homme sert d'abord le bon vin, et après qu'on a bu abondamment, le moins bon ; mais toi, tu as gardé le bon jusqu'à ce moment. »
11. Tel fut, à Cana de Galilée, le premier des miracles que fit Jésus, et il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui.
12. Après cela, il descendit à Capharnaüm avec sa mère, ses frères et ses disciples, et ils n'y demeurèrent que quelques jours.

¹⁶¹ Cet article fait suite aux premiers volets commentant le chapitre I de l'*Évangile de Jean*, publiés dans les revues *Arca*, n°4 (2021) et n°5 (2022). Pour rappel, nous y rassemblons les commentaires hermétiques des plus grands cabalistes : Origène, Albert le Grand, Jean Scot Érigène, Eugène Philalèthe, Louis Cattiaux, Emmanuel d'Hooghvorst, etc.

II, 1. Et le troisième jour, il se fit des noces à Cana en Galilée

Le nom de Cana est lourd de sens. Emmanuel d'Hooghvorst en propose deux :

- Il peut venir de קנה, qui signifie « acquérir », car c'est lors de ces noces que l'on *acquiert* la Torah.

- Mais le terme נקן existe également, et signifie en araméen « être jaloux ». En effet, lorsque l'eau est changée en vin, Dieu s'empare de l'homme, et à ce moment, « il le brouille avec le monde entier, pour qu'il ne trouve aucune consolation ni ne puisse se complaire en aucune créature mais bien en Dieu seul »¹⁶².

Et la mère de Jésus y était.

II, 2-9. Jésus fut aussi convié aux noces avec ses disciples. Le vin étant venu à manquer, la mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont plus de vin. » Jésus lui répondit : « Femme, qu'est-ce que cela pour moi et pour vous ? Mon heure n'est pas encore venue. » Sa mère dit aux serviteurs : « Faites tout ce qu'il vous dira. » Or, il y avait là six urnes de pierre destinées aux ablutions des Juifs et contenant chacune deux ou trois mesures. Jésus leur dit : « Remplissez d'eau ces urnes. » Et ils les remplirent jusqu'au haut. Et il leur dit : « Puisez maintenant, et portez-en au maître du festin » ; et ils en portèrent. Dès que le maître du festin eut goûté l'eau changée en vin (il ne savait pas d'où venait ce vin,

– un verset du *Message Retrouvé* dit : « Et qui connaît la provenance du vin de Dieu ? »¹⁶³ –

¹⁶² Emmanuel d'Hooghvorst, *Commentaires sur l'Écriture* (notes privées).

¹⁶³ « Qui peut approcher la coupe d'immortalité ? Et qui peut tremper ses lèvres dans le breuvage divin ? Qui possède le nectar des immortels ? Et qui connaît la provenance du vin de Dieu ? » (*M+R*, XXX, 34-35).

mais les serviteurs qui avaient puisé l'eau le savaient), il interpella l'époux et lui dit :

II, 10. « Tout homme sert d'abord le bon vin, et après qu'on a bu abondamment, le moins bon ; mais toi, tu as gardé le bon jusqu'à ce moment. »

Tel est donc le récit des noces de Cana, au cours desquelles l'eau fut changée en vin par Jésus.

Cet épisode a été abondamment commenté par Emmanuel d'Hooghvorst. Il nous enseigne qu'il s'agit du mystère de l'eau universelle qui va se spécifier en vin particulier. Cette eau est appelée par certains « eau du baptême », par d'autres « eau dissipée de la Torah », « eau cosmique », « eau non différenciée » ou encore « eau universelle ». Elle est comme le ciel qui doit descendre dissoudre ce qui, en chacun de nous, tient notre semence prisonnière. Au contact de cette semence – ou de notre vigne chymique – cette eau va se spécifier en un vin doux et délicieux, celui-là même dont il est dit : « Goûtez comme le Seigneur est doux » (*Psaumes*, XXXIV, 9)¹⁶⁴.

Les urnes de pierre dans lesquelles l'eau devient vin peuvent représenter deux choses. Il peut d'une part s'agir du sacrum, lieu où se trouve notre semence. C'est en s'y déversant que l'eau universelle va, en faisant fondre la pierre, prendre la couleur du vin délicieux, du Mercure des philosophes. Mais elles peuvent également représenter le vase, l'athanor dans lequel la chose sera réalisée dans le monde extérieur.

Emmanuel d'Hooghvorst faisait souvent remarquer que les noces de Cana symbolisaient le même mystère que l'Épiphanie et le baptême de Jean, puisque l'antienne de l'Épiphanie disait ceci :

Nous honorons ce saint jour célèbre par un triple miracle : aujourd'hui une étoile a conduit les mages à la crèche ; aujourd'hui, l'eau a été changée en vin aux

¹⁶⁴ Cf. Lettre d'Emmanuel à Charles d'Hooghvorst datée du 4/7/71.

noces ; aujourd'hui, Christ a voulu être baptisé par Jean dans le Jourdain, afin de nous sauver, alleluiah.

L'eau changée en vin correspond ainsi à la transformation de l'eau du baptême, universelle, en sang de l'agneau, particulier, puisque après avoir baptisé dans l'eau, Jean Baptiste dit : « Voici l'agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde »¹⁶⁵.

La conférence sur le Zohar d'Emmanuel d'Hooghvorst nous aide à mieux comprendre le lien que ces deux récits ont avec celui de l'Épiphanie. Il commente un passage du Zohar qui dit ceci :

« Au commencement » [...]. Une étincelle ténébreuse au milieu de l'enfermé de son enfermement du secret de l'en soph. Il y eut une vapeur dans le corps brut, enfoncée dans un anneau, ni blanche, ni noire, ni rouge, ni verte, et sans aucune couleur. Lorsque le cordeau mesura, il fit briller les couleurs à l'intérieur au plus profond de l'étincelle produisant une source dont l'eau fut teinte des couleurs d'en bas¹⁶⁶.

Il y a une vapeur qui n'a pas de couleur, puis une eau qui est teinte des couleurs d'en bas. Et Emmanuel d'Hooghvorst de commenter :

Pourquoi cette vapeur est-elle enfoncée dans un anneau, un anneau ou une fente, un conduit ou un tuyau ? Quand on voit une étoile filante, on doit faire un vœu. Ici aussi, c'est une étoile filante, et quand vous la verrez, si vous arrivez à la voir, vous devrez aussi faire un vœu, et ce vœu se réalisera. Cette étoile filante, cette étincelle, appelée aussi vapeur, se fraie un passage dans cette matière brute comme dans une veine, comme l'or dans la roche qui le resserre en le contenant, et lui donne une forme¹⁶⁷.

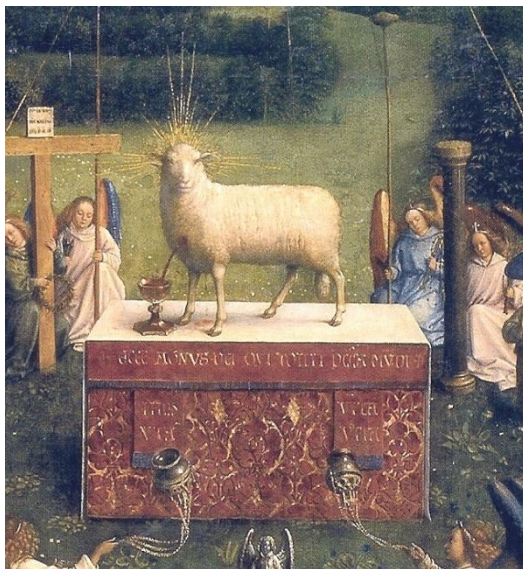
¹⁶⁵ Cf. notre article sur *L'Évangile de Jean* (1), dans *Arca*, n°5 (2022).

¹⁶⁶ *Zohar*, I, 15a.

¹⁶⁷ Emmanuel d'Hooghvorst, *Conférence sur le Zohar* (disponible sur le site des éditions Beya).

Il y a donc, « au commencement », une étoile, une étincelle, qui se produit lorsqu'une vapeur entre en contact avec la matière brute. À ce moment, elle coule, elle devient particulière, elle prend la couleur d'en bas, celle du sang. Elle coule comme dans une veine¹⁶⁸.

Cette étincelle est l'étoile que les mages ont suivie, et voilà le lien avec l'Épiphanie expliqué. Cet aspect se retrouve dans les noces de Cana puisque Emmanuel d'Hooghvorst dit du vin de Cana qu'il est lumineux et va illuminer l'homme. Quant au baptême de Jean, on remarquera dans la peinture des frères Van Eyck que le visage de l'agneau est représenté étincelant.



L'homme qui connaît les noces de Cana reçoit ainsi la première bénédiction, la première vision, le baptême. Dans son urne de pierre, l'eau cosmique va devenir connaissable. Le mercure vulgaire va se fixer en mercure coulant. C'est le mystère de l'initiation.

¹⁶⁸ Notons qu'on retrouve une description très semblable à propos de Silène, que Virgile décrit : *Inflatum hesterno venas, ut semper, Iaccho*, « Les veines gonflées, comme toujours, du vin de la veille » (*Bucoliques*, VI, 15). EH commente : « Silène est généralement représenté la tête lourde de vin, image de cette terre, principe de l'œuvre, et toute veinée d'une précieuse liqueur » (*Le Fil de Pénélope*, op. cit., t. I, p. 107). C'est peut-être le maître, celui de la veille (*hesternus*) qui a insufflé (*inflatum*) une vapeur en son disciple, vapeur qui a coulé en lui pour veiner la terre, principe de l'œuvre. Cela n'aurait d'ailleurs pu se faire sans l'intervention d'Aeglé, dont le nom signifie « l'éclat de feu », et qui rappelle par là même notre étoile.

II, 11. Tel fut, à Cana de Galilée, le premier des miracles que fit Jésus,

Origène, à nos yeux l'un des plus précieux commentateurs des Évangiles, fait remarquer à ce sujet que les trois Évangiles synoptiques (ceux de Marc, Matthieu et Luc) racontent que les premiers miracles de Jésus ont eu lieu à Capharnaüm, et que c'est là qu'il a commencé à proclamer : « Le royaume des cieux est proche ». Saint Jean est le seul à relater que le premier des miracles – qu'il faut en réalité comprendre comme le principe des miracles, leur ἀρχη – eut lieu à Cana :

Cependant, pour les prodiges réalisés à Capharnaüm, et qu'ils ont relatés en premier lieu, aucun des trois évangélistes n'a noté ce que le disciple Jean a relevé au sujet de la première œuvre de Jésus, en disant : « Jésus accomplit le premier des signes à Cana en Galilée. » En effet, ce qui se passa à Capharnaüm n'était pas le premier des signes (ἀρχη των σημειων)¹⁶⁹, car le signe essentiel du Fils de Dieu, c'est la joie du festin : à travers les diverses circonstances où il arrive aux hommes de se trouver, ce n'est pas tant dans les guérisons, en guérissant les malades, que le Verbe montre sa beauté propre, mais en réjouissant d'une sobre liqueur ceux que leur bonne santé rend capables de s'adonner (σχολαζειν) au festin¹⁷⁰.

Les noces de Cana sont donc l'ἀρχη des signes de Jésus, le principe dont tous les signes vont découler. Cela n'est pas étonnant, puisque nous avons vu qu'elles correspondaient au baptême, à l'initiation. On pourrait gloser qu'elles ne sont réservées qu'à ceux qui sont capables de σχολαζειν (au sens premier « avoir du loisir », « vaquer »), car en étant réjouis de cette sobre liqueur, ils vont entrer dans l'école (σχολη) et y

¹⁶⁹ « L'ἀρχη des signes, qu'on pourrait, d'après le Livre I, identifier soit à leur idée originelle ou archétype (XII, 105), soit au principe de l'action, sa cause finale (XVIII, 108) » (note de Cécile Blanc dans Origène, *Commentaire sur saint Jean*, édité et traduit par Cécile Blanc, Cerf, Paris X, 64-66). Cf. notre commentaire sur « au commencement » dans la revue *Arca*, n°4 (2021).

¹⁷⁰ Origène, *Commentaire sur saint Jean*, *op. cit.*, X, 64-66.

connaître le véritable *otium*. Leur initiation sera l'ἀρχη de leurs miracles.

Origène compare d'ailleurs les guérisons au pain, tandis que le vin, tiré de la vigne « qui a pour grappes la vérité », introduit à une connaissance intime du Seigneur¹⁷¹. Seul le prêtre bénéficie de ce vin de la connaissance, qui va lui permettre d'offrir le pain, les guérisons, aux fidèles.

et il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui.

II, 12. Après cela, il descendit à Capharnaüm avec sa mère, ses frères et ses disciples,

Que représente Capharnaüm ? Emmanuel d'Hooghvorst propose l'étymologie de « celui qui nie (כפר) l'oracle (נאם) »¹⁷². Il enseigne également que cette ville représente le chaos :

Quand le texte évangélique dit : « il descendit à Capharnaüm », cela veut dire que le Fils de Dieu, le λογος, c'est-à-dire la mesure, est descendu dans ce chaos qu'on appelle Capharnaüm¹⁷³.

Il ajoute que l'on ne connaît la mesure que « par la mère », et il n'est dès lors pas étonnant qu'il soit précisé dans l'Évangile qu'il descend à Capharnaüm avec elle.

Origène observe en outre que tandis que le texte précise ici qu'il descend « avec sa mère, ses frères et ses disciples », lorsqu'il remonte à Jérusalem au verset suivant (II, 13), on ne parle plus de ces derniers :

Cependant, il faut remarquer que, d'après ce qui est dit, la mère de Jésus était présente aux noces et que Jésus et ses disciples y furent invités. À Capharnaüm il descendit avec sa mère, ses frères et ses disciples. Pour

¹⁷¹ *Ibid.*, XXX, 206-208.

¹⁷² Emmanuel d'Hooghvorst, *Commentaires sur l'Écriture* (notes privées).

¹⁷³ *Ibid.*

la montée à Jérusalem, nul autre que Jésus n'est nommé. On reconnaît par la suite la présence des disciples, puisqu'ils se souvinrent du texte « le zèle de ta maison me dévore »¹⁷⁴. Et peut-être Jésus demeurerait-il en chacun d'eux pour monter à Jérusalem et c'est pourquoi il n'est pas dit expressément : « Jésus monta à Jérusalem ainsi que ses disciples », comme « il descendit à Capharnaüm, lui, sa mère, ses frères et ses disciples »¹⁷⁵.

Jésus descend donc à Capharnaüm avec ses disciples, et il remonte en eux. Cela signifie-t-il qu'au début de l'Œuvre, on peut distinguer le Christ, les frères, les disciples et la Vierge Marie, tandis qu'à la fin, la Vierge Marie est parfaitement transparente, et l'on ne voit plus que le Christ tout-puissant, monté en chacun de ses disciples ?

et ils n'y demeurèrent que peu de jours.

Pourquoi ne demeurent-ils à Capharnaüm que « peu de jours » :

Ceux qui sont appelés Capharnaüm ne semblent pas capables de supporter plus longtemps le séjour que font auprès d'eux Jésus et ceux qui descendent avec lui, et c'est pourquoi, s'ils restent auprès d'eux, ce n'est que quelques jours. En effet, le « champ d'exhortation » (παρακλησις ἀγρος) inférieure, n'étant disposé à recevoir que peu de doctrines, n'est pas capable de supporter l'illumination d'un grand nombre.

Pour percevoir la différence entre ceux qui reçoivent Jésus davantage et ceux qui le reçoivent moins, il faut mettre en parallèle « ils ne restèrent là que quelques jours » (Jean, 2, 12) et ces paroles que, dans l'Évangile de Matthieu, le ressuscité d'entre les morts adresse à ses disciples en les envoyant instruire toutes les

¹⁷⁴ Le verset *Jean*, II, 17 dit en effet que les disciples, voyant Jésus chasser les marchands du temple, « se ressouvinrent alors qu'il est écrit : 'Le zèle de votre maison me dévore' ».

¹⁷⁵ Origène, *Commentaire sur saint Jean*, op. cit., X, 151-152.

nations : « Et moi, voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation du siècle (έως της συντελειας του αιωνος) » (Matthieu, 28, 20).

Car, à ceux qui doivent savoir tout ce qu'il est possible de connaître à une nature humaine demeurant ici-bas, il est dit clairement : « Et moi, voici que je suis avec vous », et même, pour désigner dans sa plénitude l'aurore (άνατολη) qui se lèvera dans le cœur de ceux qui contempleront, aurore qui multipliera les jours pour les plus heureux d'entre eux : « tous les jours jusqu'à la consommation du siècle » ; quant aux habitants de Capharnaïm qui, à cause de leur infériorité, voient non seulement Jésus, mais aussi sa mère, ses frères et ses disciples descendre vers eux, il est dit que, pour eux, « ils ne restèrent là que quelques jours ».

Il est probable que certains nous demanderont non sans raison si, après tous les jours de ce siècle, il ne sera plus là, celui qui a dit : « et moi, voici que je suis avec vous » – c'est-à-dire avec ceux qui l'accueillent – « jusqu'à la consommation du siècle ». « Jusque » indique en effet une sorte de limite dans le temps. Il faut répondre à cela que « je suis avec vous » n'est pas la même chose que « je suis en vous ».

Peut-être donc dirions-nous d'une manière plus appropriée que le Sauveur n'est pas en ses disciples mais avec eux, tant que, par leur état d'esprit, ils ne sont pas parvenus à la consommation de ce siècle.

– c'est-à-dire au moment où ils ont un contact immédiat avec Dieu¹⁷⁶ –

Mais lorsque, le monde étant crucifié pour eux (cf. Galates, 6, 14), ils verront sa consommation réalisée [...], alors, Jésus n'étant plus avec eux mais en eux, ils

¹⁷⁶ « Dans le *Commentaire sur Matthieu* (ser. 60, GCS XI, p. 137), Origène parle de même de la 'consommation du siècle' que doit connaître l'âme. Mais, en ce sens spirituel – il s'agit de la maturité de celui qui est désormais capable d'entrer en contact immédiat avec le divin – il préfère la 'plénitude des temps' » (note de Cécile Blanc). La consommation du siècle, ou plénitude des temps, correspond donc au moment où l'on parvient à un contact direct avec Dieu.

diront : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » (Galates, 2, 20)¹⁷⁷.

Il y a donc lieu de distinguer trois étapes successives :

- Lors d'une première visite, le Christ descend à Capharnaüm avec sa mère, ses frères et ses disciples, et n'y reste que peu de temps, car Capharnaüm n'est pas capable de supporter sa présence. Cela correspondrait à la première vision, peut-être au moment où notre ancêtre sortant d'années de pénombre, ne peut supporter la lumière trop éclatante. Cette vision est donc brève.

- Dans un second temps, Jésus ressuscite en eux et leur dit : « Je suis *avec* vous tous les jours, jusqu'à la consommation du siècle ».

- Dans un troisième temps, qui suit la consommation du siècle, c'est-à-dire le moment où il va être crucifié pour eux et être en contact immédiat avec eux, Jésus ne se trouve plus *avec* eux, mais *en* eux. Ils peuvent alors dire comme Paul : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi ».

C'est probablement à ce moment que Jésus remonte à Jérusalem en ses disciples, et que l'on ne mentionne plus ces derniers.

Ainsi s'achève le récit des noces de Cana. Jésus est descendu à Capharnaüm avec sa mère, ses frères et ses disciples. Il n'y est resté que peu de temps. Il va maintenant remonter à Jérusalem en eux. C'est là qu'aura lieu l'épisode des marchands chassés du Temple, dont nous proposerons un commentaire dans le prochain numéro de cette revue.

¹⁷⁷ Origène, *Commentaire sur saint Jean*, *op. cit.*, X, 41-45.